BRETAGNE 14 - 18

RECHERCHES ET ETUDES HISTORIQUES SUR LA VIE DES BRETONS DANS LA GRANDE GUERRE

Mars 1998 ***BULLETIN N° 5***

L'autre front : 1871-1998

par Patrick MOUGENET

« Le front *! Quel drôle de mot ! Il ne ressemble à aucun de ceux que nous connaissons. C'est un mot* français*. Un de ces mots qu'on n'apprend qu'à l'école. En voilà un que nous saurons d'avance en y allant quand le temps sera venu d'y aller. »* En quelques mots, Pierre Jakez Hélias, évoquant le front dans son *Cheval d'orgueil*, met en relief ce qu'on a longtemps eu coutume d'appeler *les civils*, puis *l'arrière* pour aujourd'hui préférer *l'autre front*.

Mais cet autre front ne serait alors qu'une longue parenthèse de 52 mois, opposant les soldats d'un côté aux non-combattants de l'autre ? Assurément non. La guerre est dans les têtes, bien en amont du 1er août 1914. Où d'autre qu'à l'arrière, à partir de 1871, imagine t-on la guerre à venir ? Où d'autre qu'en des lieux où, militairement rien ne se passe entre 1871 et 1914 - et pour cause ! - la *Revanche* n'est-elle invoquée ? Oui, *l'autre front* trouve bien son départ dès la perte française de l'Alsace - Lorraine et pas seulement à travers l'expression intellectualisée et parisienne d'un Déroulède ou d'un Barrès, mais encore dans les consciences populaires par le biais de la presse, de la littérature ou du cinéma, et surtout par l'incessant labour des esprits opéré par l'école primaire et ses hussards noirs de la République. En somme Jakez Hélias ne s'y trompe pas : le front est là, projeté dans les esprits de *l'autre front*, bien avant 1914.



LE BA-TAIL-LON SCO-LAI-RE

ad-jec-tif al-pha-bet ad-ver-be ul-cé-rer
ar-mis-ti-ce ar-til-le-rie es-ta-fet-te il-li-ci-te
al-ter-na-ti-ve sen-si-bi-li-té ob-ser-va-trice
gé-né-ra-lis-si-me mu-ni-ci-pa-li-té

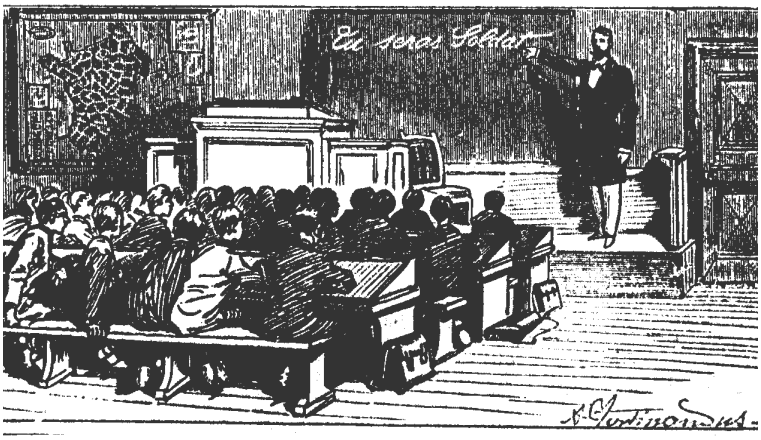
Une simple parenthèse ? Que dire alors des discours postérieurs au 11 novembre 1918, qui d'un sous-préfet, d'un maire de village ou d'un simple recteur de paroisse au prône de l'église remémorent voire commémorent cette *Der des Ders* ? Que dire de la prolifération, dans les campagnes comme dans les villes - à l'arrière donc ! - de tant de monuments aux morts ? N'est-ce point là, en aval, la poursuite de cet autre front qui hante cette fois les âmes : celui de la mémoire, de son entretien autant que de ses enjeux qui, chaque automne, nous font encore écho ?

Trop longtemps l'histoire de la *Guerre de 14* fut celle de la chose militaire, puis celle des combattants. Certes, la guerre ce fut cela, mais pas seulement, pas exclusivement. C'est tout le mérite de l'historiographie

AU SOMMAIRE

. Editorial p. 1
. Activités association p. 2
. Libres propos
En souvenir d'Eux p. 4
L'Eglise et la guerre p. 5
. Recherches p. 6
. Documents
Un cas d'espionnite p. 7
Image insolite p. 9
. Poème (P. Verlet) p. 9
. Lire, voir, écouter
L'Afrique et la guerre p. 10
Divers p. 11

récente, dont la cheville ouvrière est formée par l'équipe de chercheurs de *l'Historial de la Grande Guerre*, de Péronne, que d'avoir ancré ce conflit dans le temps long des actes et de la mémoire. La période courant de 1871 à 1914 fut la matrice d'une véritable culture de guerre qui alors conditionnait, par l'imagination et la projection, ce que, inévitablement serait la - guerre à venir. Les combats, durs, longs, effroyables des *Poilus,* et la mobilisation financière, économique et idéologique ne faisant que s'épanouir sur un terrain pétri par cette culture de guerre, ensuite relayée par la construction de la mémoire de cette guerre.



La volonté et le rôle de ***Bretagne 14-18*** sont de s'inscrire dans cette longue durée et dans cette dimension culturelle. Elles seules peuvent expliquer *« Pourquoi ? ».* Pourquoi ont-ils tenu tous- si longuement ? Pourquoi cette mémoire est-elle devenue un enjeu ? C'est dans cette perspective que, prochainement, notre colloque envisagera la question du sentiment national en Bretagne, de 1871 à nos jours. Au coeur de nos recherches et de notre passion pour la Grande Guerre, cette interrogation est fondamentale *: « Pourquoi ont-ils accepté -tous- de telles épreuves ? ».* Il serait bien difficile d'y répondre en ne se concentrant que sur la zone des combats, nommée le front, fut-ce pendant 52 mois...

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

COMPTE-RENDU SOMMAIRE DU C.A. DU 29 NOVEMBRE 1997
CLEGUER

Le Conseil d'Administration s'ouvre à 14 h 30. Sont présents René Richard, Jean-Pierre Cotte, Gabriel Le Mer, Thierry Le Roy et Ronan Richard.. Sont excusés Patrick Mougenet, Yvon Kérurien, Roger Laouénan et Roger Huguen.

1 – René Richard fait part des **courriers reçus**.

2 – Le bulletin n°4 est présenté par Ronan Richard, secrétaire de rédaction. Celui-ci signale avoir tenté de tenir compte au mieux d'un double impératif consistant d'une part à exposer en détail les discussions de l'Assemblée Générale tout en respectant, d'autre part, le souhait émis par son prédécesseur Patrick Mougenet d'aérer le bulletin dans sa forme. Le C.A. approuve la formule.

3 – Le bilan de l'assemblée générale est ensuite fait. Les membres du C.A. s'accordent à le juger positif en général, malgré les absences consécutives à la grève des routiers. Gabriel Le Mer signale que 18 membres ont ré-adhéré et que de nouvelles adhésions sont venues renforcer l'association (dont la Bibliothèque Municipale de Nantes). En comptant les personnes qui s'étaient engagées à cotiser à partir de cette année, *Bretagne 14-18* dispose à cette heure d'une dizaine de nouveaux adhérents effectifs ou potentiels. Le renouvellement confirme l'équilibre des centres d'intérêts défendus par l'association : histoires familiales, histoire des régiments, histoire scientifique…

4 – René Richard fait le point sur les **contacts engagés avec les Archivistes Départementaux** en vue d'un partenariat destiné à aider plus facilement les familles en quête d'informations sur un ascendant ayant combattu en 14-18. La proposition a été bien reçue dans les Côtes d'Armor, les AD du Finistère ne refusant pas mais évoquant des problèmes de délais de communication. Le C.A. dans son ensemble regrette l'absence d'autres réponses et l'inégale souplesse des structures d'archives, accordant une totale liberté sur des dossiers contenant parfois des détails brûlants et refusant d'autre part la consultation de liasses évoquant des parcours personnels qui risquent de sombrer dans l'oubli alors qu'ils ne présentent plus aucun problème au regard de la déontologie.

5 – Les dates de certains projets sont fixées collectivement : le **voyage vers le chemin des Dames** est prévu pour avril (les 18 et 19), le **colloque** le 30 mai 1998. Le programme de ce dernier est fixé. La présence de Messieurs Plote et Védovati est attendue pour une matinée consacrée en partie aux batailles de l'automne 1914 et du printemps 1918. Thierry Le Roy clôturerait cette matinée sur un thème qu'il souhaite voir tourner autour d'une analyse sociologique du milieu des aviateurs bretons. Le C.A. accepte cette orientation novatrice. L'après-midi pourrait être consacrée au sentiment national en Bretagne, sa formation étant présentée par Patrick Mougenet, son érosion par Ronan Richard. La présence de Mr Coulon dans l'évocation de l'entretien, après guerre, du sentiment national et du souvenir est espérée.

La question du site du colloque est débattue. Afin d'échapper à un enracinement trop « costarmoricain », le site initialement prévu, Saint-Brieuc, est écarté au profit de Rennes, lieu central à forte composante étudiante. René Richard propose de contacter l'Université du Temps Libre

afin de discuter de l'éventuelle mise à disposition d'un amphithéâtre et d'un partenariat.

5 – Le projet de visite sur des sites aéronautique bretons est exposé par Thierry Le Roy qui propose deux itinéraires, l'un depuis Morlaix, l'autre depuis Quimper. Trois passagers pourraient survoler ces sites à chaque trajet. 12 personnes pourraient ainsi participer en une journée.

6 – Le projet d'exposition, prévu en novembre 1998, pourrait disposer, selon Gabriel Le Mer, d'un local à Lannion. Dans ce cadre, le C.A. émet des doutes sur la possibilité d'intégrer **le projet de Jean Divry**, lequel nécessite une surface supérieure aux capacités des salles évoquées ci avant, tout en rappelant l'intérêt porté à ce projet artistique, confirmé par un courrier envoyé à Mr Divry par René Richard qui en donne la lecture au C.A.

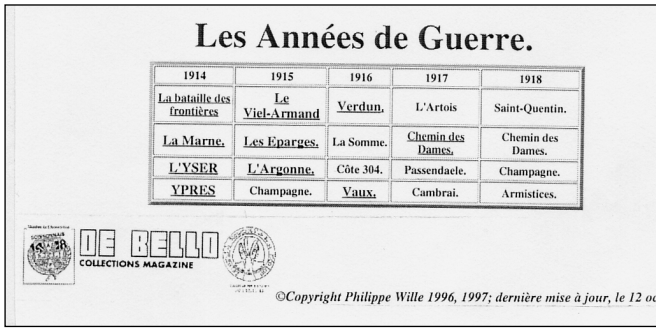
7 – Le « spectacle » proposé par Jean-Paul Herbert autour de courriers du front est discuté. Le C.A. confirme sa volonté de le voir aboutir sous la forme d'une lecture de ces courriers sur fond d'images d'époque. René Richard rappelle qu'il ne s'agit nullement de représentation théâtrale et que le rôle de la troupe, strictement bénévole, consistera à donner du ton et de l'intensité à ces lignes venues du passé. Le souhait est émis d'un spectacle d'une heure à une heure trente.

8 – René Richard évoque enfin le **projet de publications**, très bien reçu par les familles contactées. Quatre carnets sont en cours de transcription. Inscrits au catalogue de l'association, ils seront réservés à la vente interne.

La discussion sur le **projet de revue**, encore arrêtée aux démarches en cours (devis, contenu du colloque dont les actes seront publiés …) étant reportée au prochain conseil, le C.A. clôture ses travaux à 18h. .

EN PARLANT D'INTERNET…

Le 31 janvier dernier, à l'initiative de notre ami Michel Guillou, le Conseil d'Administration a tenu une réunion exceptionnelle à Lannion. Notre spécialiste des questions informatiques lui a dispensé un cours passionnant et très pédagogique sur cet outil de communication incontournable. Bâtie en 5 parties (bases théoriques, avantages pour une association, connexion à un serveur, contenu possible d'un site, travaux pratiques), cette séance a été fort appréciée. Convaincu par cet exposé, quand bien même beaucoup de ses membres présents ne l'étaient pas déjà, le C.A. s'est accordé sans mal sur le principe de la création d'un site « *Bretagne 14-18* », relié lui-même à d'autres sites se rapportant à la première guerre. Ce site permettrait de diffuser plus largement l'information sur notre association et sur les buts qu'elle s'est fixée. Il pourra également permettre de créer une « boite à lettres » pour l'association, l'usage de ce type de messagerie étant en pleine vogue. Ronan Richard s'est proposé de faire toutes les démarches nécessaires afin d'accélérer la réalisation de ce projet. Reste à régler les modalités pratiques qui permettront à l'association de « surfer » le plus rapidement possible sur Internet.



Merci donc à Michel Guillou ainsi qu'à notre ami belge Philippe Wille qui ont largement contribué à l'aboutissement de ce projet.

INFORMATIONS DIVERSES

1. Le **week-end au chemin des Dames** est prévu les **18 et 19 avril 1998**. René Richard contactera directement les membres qui ont adhéré à ce projet.

2. Le **colloque** est prévu à **Rennes le samedi 30 mai 1998** en collaboration avec **l'Université du Temps Libre de Bretagne**. La matinée sera consacrée à des aspects militaires et l'après-midi à une série d'études sur le sentiment national en Bretagne ou à l'arrière en général. Chaque adhérent recevra une invitation à ce colloque avec son ordre du jour et des indications pratiques.

3. Une première **publication interne** est prête à être distribuée aux adhérents qui souhaiteraient l'acquérir. Il s'agit des « *Débuts de la guerre de 1914 vécus par Charles Bodin* », professeur de droit, capitaine commandant une Section de Munitions. Environ 45 pages avec carte et notice de présentation. Très bon témoignage sur les coulisses de la mobilisation et des combats de Charleroi. La brochure pourra être proposée vers la mi-mars après accord ultime de la famille. Vous pourrez alors écrire ou téléphoner à René Richard, Bel Horizon, 22 330 Plessala (02 96 26 12 10). Deux autres publications (carnets Omnès et Tessier) sont à la frappe.
4. Nous sommes actuellement environ 55 adhérents. Bienvenue aux nouveaux, très compétents et motivés. Un bonjour spécial à Monsieur Deanfrasio, notre « correspondant » au Japon.

En souvenir d'Eux

par Jean-Paul Herbert

Il n'est pas de fin de semaine, en Bretagne comme ailleurs, sans un salon de brocante. S'ajoutent aux beaux jours, dans chaque hameau, vide-greniers et foires à tout, que fréquentent assidûment professionnels de la "chine" et collectionneurs insatiables. Sur les étals d'un jour, apparaissent parfois les objets quotidiens des combattants de la Grande Guerre.

Minutieusement gravé, chaque objet révèle, malgré la patine des ans, un épisode de cette poignante fresque. Quand réunis pour des expositions commémoratives, douilles étincelantes de tous calibres, balles ouvragées, bois sculptés au canif présentent au regard une singulière chronologie des batailles qui endeuillèrent tant de villages. Se dévoile aussi une émouvante cartographie, celle d'une immensité dévastée, stérilisée par le déferlement des bataillons et la puissance des canons.

Trouve-t-on un simple anneau en aluminium, de ce métal tant recherché, que le fantassin a ramassé entre les lignes, au péril de sa vie. Un petit coeur de cuivre rouge serti et ce sont les promesses de fidélité et d'un bonheur fugace entre deux êtres qu'inconsciemment nous reformulons. Toute l'affection du soldat pour ses proches se lit dans la finesse des ciselures ou dans la naïveté sublimée des motifs. Ces gages d'amour furent offerts lors de la permission, toujours trop attendue, invariablement trop brève et trop cruelle.



(Collection JP Herbert)

Si coupe-papier et ouvre-lettres en forme de yatagan sont aisément reconnaissables, nul doute ne subsiste en



(Collection JP Herbert)

empoignant cette lame, solide, longue et pointue, acérée, une redoutable dague.
Sur chaque stand ou presque, des boîtes à chaussures renferment cartes postales, images pieuses, étiquettes et d'invraisemblables babioles. Combien de portraits de militaires on y trouve, souriants, au port cambré, sanglés dans de beaux uniformes que la glaise ensanglantée des tranchées maculera pour l'éternité. Parmi scènes grivoises, villes en ruines et épanchements sentimentaux, ils meurent, à nouveau, d'oubli.

Dans des cartons avachis, sont brassées par le flâneur croix de guerre aux rubans fanés ou innombrables correspondances éparses, froissées. Ce sont aussi plus rarement de fragiles mouchoirs aux couleurs patriotiques que rongent les tâches de rouille. On y trouve encore des cartes postales qu'elles soient banales ou, de temps à autre, joliment brodées, arrachées d'un album que les descendants n'ont su se transmettre.

N'y a-t-il donc plus aucune mémoire familiale pour que soient ainsi jetées dans les déballages hebdomadaires les dernières et seules reliques ? Ces témoignages n'ont plus d'appartenance, leur valeur affective, avec la succession des générations, s'est étiolée. Négligés, puis abandonnés, finalement dispersés. Devrait-on blâmer le vendeur d'un jour ? Mais garde-t-on de nos jours, chez soi, ce qui n'a plus ni usage ni signification ? Pourtant, tous ces pauvres souvenirs, pour qui les exhume, transmettent ferveur et tendresse, crainte et abnégation,

L'Église de France face à la guerre

par Gabriel Le Mer

Gabriel LE MER nous livre, après la lecture du petit opuscule de Jean Pierre COTTE -*Pierre JOUAN, Séminariste-Soldat en 1911* (voir Bulletin 3, p.10) ses réflexions.

L'histoire intéressante , éditée par l'Amicale Laïque de Plaintel et Bretagne 14-18, de Pierre JOUAN, séminariste-soldat de 1911 à 1913, mort aux Éparges en Juillet 1915, pourrait être le départ d'une étude du comportement de l'Eglise de France pendant la Grande Guerre, laquelle fut avant tout une guerre civile européenne.

Pour juger cette période, il eut fallu y vivre ; pour la condamner, il faudrait ne rien lui devoir. Au travers des différents récits on ne peut que constater la situation difficile de l'Eglise de France.

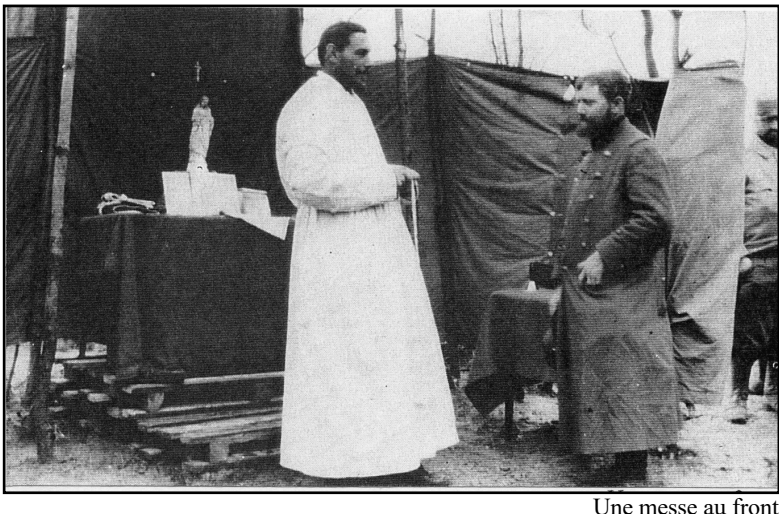
En 1911, les séminaristes devaient, comme tout citoyen, effectuer leur service militaire. Il fallait être fort pour résister seul aux sarcasmes des camarades irrités, pour faire sa prière à genoux au pied de son lit, pour ne pas être écrasé sous le poids des conventions, des partis pris, des routines. En 1914, les prêtres sont partis en déplorant l'injustice de lois prétendument égalitaires, injustice qui fausse leur vocation et va les transformer pour la plupart en ouvriers de mort, eux les lévites d'un ministère de paix et d'union. Seuls, dans les 13 nations belligérantes, les prêtres français furent astreints au service armé des combattants.

A L'anticléricalisme de la République venaient s'ajouter les dangereuses controverses entre catholiques français et allemands qui furent un des douloureux scandales de l'époque. Un autre problème se posait, celui précisément de l'attitude des français à l'égard de la papauté. Très tôt, le catholicisme français et le catholicisme universel ont fait apparaître leurs discordances. L'Eglise de France ne pouvait non plus ignorer l'hostilité de l'empereur protestant, Guillaume II, à son égard lorsqu'il considérait la destruction de l'Eglise Catholique comme le but suprême de sa vie. Quelques uns ont fait le rapprochement entre cette hostilité et le bombardement acharné des cathédrales de Reims, Soissons et Arras. Peut-être l'Empereur ne faisait-il que suivre la politique de Bismarck qui déclarait qu' « un moyen de contrecarrer son influence (celle de la France) au profit de la nôtre, c'est d'abaisser le catholicisme et la papauté qui en est la tête; si nous pouvons atteindre ce but, la France est à jamais annihilée. »

Dans cette situation paradoxale, quel ressort poussait ces hommes d'église à faire leur devoir de soldat, souvent plus que leur devoir ? S'inspiraient-ils de Saint Augustin pour qui le soldat chrétien qui tue un homme pour obéir à une autorité régulière n'est pas coupable d'homicide; bien mieux, s'il ne le faisait pas, il serait coupable d'avoir « déserté son devoir ».

Nous voici donc devant la situation d'une République laïque, employant ses prêtres et séminaristes comme combattants dans ses armées où, de l'avis de tous, ils eurent un comportement digne d'éloges.

Citons Clemenceau, peu suspect de cléricalisme : « Il serait monstrueux de chasser de nouveau, la guerre terminée, les gens aux soins desquels on a été trop heureux de confier nos nombreux blessés qui, sans eux,



Une messe au front

trop souvent, n'en auraient reçu aucun. ».

Ou encore un socialiste pacifiste : « Je m'aperçois qu'on nous a affreusement menti sur ce que sont les curés ; je les trouve les plus honnêtes des hommes, les plus charitables et, je dois l'avouer, les plus patriotes ».

Enfin un député d'Ille-et-Vilaine : « *Nous n'avons pas manqué d'applaudir au courage des instituteurs, tandis que pas un des députés de la majorité n'a osé applaudir au courage des prêtres et des religieux catholiques*. ».

Dernier paradoxe, le gouvernement français, isolé du fait de son anticléricalisme, demandera à un homme d'église d'être la voix officielle de la France auprès du Vatican en même temps que l'agent officieux du gouvernement dans les pays où l'action d'un prélat catholique était plus certaine que celle d'un homme tique représentant un gouvernement laïque et même anticlérical.

De quelle trempe étaient donc tous ces hommes de Bretagne et de France qui, malgré des institutions politiques déplorables, au prix d'une terrible saignée, il est vrai, avaient su vaincre avec l'aide des alliés ?



(Collection J.P. Herbert)

(Signalons, pour ceux qui seraient intéressés par cet aspect de la guerre évoqué par Gabriel Le Mer, trois références parmi d'autres : CHALINE Nadine (sous la direction de), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, Paris Cerf, 1993, 201 p. ; BECKER Annette, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire (1914-1930)*, Paris, Armand Colin, 1994, 141 p. ; BECKER Jean-Jacques, *La France en guerre. La grande mutation*, Bruxelles, Ed. Complexe, 1988, 221 p. (un excellent développement sur l'Union Sacrée et ses limites, intégrant une réflexion sur l'Eglise). Notons également que le dernier numéro de la revue « *Guerres Mondiales et Conflits Européens* » est consacré à la question des hommes d'Eglise dans la première guerre (à commander aux PUF, département des revues, BP 90, 91 003 Evry Cédex).

RECHERCHES

par Yvon Kérurien et René Richard

1-Le Service Historique de l'Armée de l'Air (S.H.A.A.).

Né en 1934, installé depuis 1968 au château de Vincennes, le S.H.A.A. est investi de 3 missions.

Service d'archives, il contrôle, recueille, trie, conserve et communique les archives de son armée, selon la loi de 1979 sur les archives : les séries administratives, une iconothèque de 100 000 clichés, une collection de cartes, plans et affiches, une bibliothèque spécialisée, une section d'histoire orale offrent un large éventail de sources complémentaires. Il faut y ajouter une section « Expositions ».

Centre de recherche historique, ouvert sur l'Université (équipe de 4 chercheurs), il aide à comprendre, écrire et diffuser l'histoire de l'armée de l'Air

Gardien des traditions de l'armée de l'Air, il maintient, grâce à sa division « Symbolique et traditions »,le patrimoine des unités actuelles ou dissoutes.

Accueil du public.

- salle de lecture et bibliothèque, du Lun au Jeu (8h30 - 17h), Vend.. (8h30-15h) (T:01.41.93.33.92.).
- Photothèque, Lun et Mar (8h30-12h.), Mer et Jeu (13h30-17h) (T:01.41.93.33.86.).
- Expositions, sur rendez-vous (T:01.41.93.33.86.).
- Histoire orale, sur rendez-vous (T:01-41-93.33.77.).
- Symbolique militaire, du Lun au Jeu (8h30-12h et 13h30 -17h) , Vend. (8h30-12h et 13h30-15h).
(T:01-41-93-33-82).

(nous remercions le S.H.A.A. pour sa documentation).

2 - Les fonds documentaires du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

A la Délégation à la Mémoire et à l'Information Historique du Ministère, 37, rue de Bellechasse, 75007, Paris-07 SP (T:01-44-42-10-00) se trouvent rassemblés des fonds documentaires importants: livres, revues, vidéofilms, uniformes et équipements...L'accueil est toujours sympathique. Après demande, des documents peuvent être consultés sur place (jours et horaires des administrations; contrôle d'identité à l'entrée du Ministère). La D.M.I.H. a une vidéothèque importante avec des relais vers les Offices Départementaux; certains des films (il est possible d'en obtenir le catalogue auprès de la vidéothèque de la D.M.I.H.) sont prêtés aux établissements scolaires (leur reproduction est bien sûr interdite). Signalons l'existence de telles vidéothèques à l'Historial de Péronne, au Mémorial de Fleury-devant-Douaumont et au Mémorial de Caen). La D.M.I.H. prête aussi, sous certaines conditions, des équipements et matériels pour des expositions. Elle a édité des plaquettes sur la Grande Guerre ou participé à l'édition d'ouvrages (le catalogue des publications peut être demandé) ou à la mise en place d'expositions. Notons sa revue *Les Chemins de la Mémoire* et la présence du Ministère sur Internet *WWW Mémoire-France-Com*

3 – Contacts entre adhérents

. Guy Coatanroc'h (37, avenue des Hortensias, 95 500 Gonesse) recherche le livre de Gaston Gras sur la Malmaison. Guy peut aider des recherches sur l'artillerie en général (matériel, unités, liaisons avec l'infanterie…).

. Daniel Richard-Maupillier (73, rue du général Franiatte, 57 158 Montigny-les-Metz) recherche, entre autres livres, l'historique du 18ème bataillon de chasseurs à pied.

. Michel Piéto (5, rue Chateaubriand, 22 190 Plérin) recherche des livres et documents sur les troupes américaines.

. Ph. Nicodème (résidence du Chemin Vert, 59 131 Rousies) recherche toute documentation sur l'aérostation.

. Guy Leffondré (10, rue des Muriers, 44 510 Le Pouliguen) recherche le livre du docteur Veaux sur le 41ème R.I. et celui de Georges Gay sur la bataille de la Marne édité chez Payot.

DOCUMENT

UN CAS D'ESPIONNITE À PLOUÉZEC (COTES-DU-NORD) EN 1917

par Ronan Richard

Au mois de mai prochain, le colloque organisé par Bretagne 14-18 abordera, entre autre, le thème du sentiment national en 1914-1918. Le document suivant est, à ce titre, une pièce intéressante à verser à ce dossier. De sentiment national, il n'y aurait pas eu sans la conscience et l'application spontanée, de la part de toutes les composantes humaines de cette nation constituée, respectivement des deux volets constitutifs de ce sentiment : le rejet de l'ennemi sous toutes ses formes et la solidarité nationale. C'est du premier qu'il est question ici. La haine des « austro-boches », caractéristique marquante des images et des faits du début du mois d'août 14, dans l'ambiance exacerbée que l'on connaît, ne fut guère durable dans ses excès. En témoignent les innombrables demandes des acteurs économiques publics ou privés s'arrachant les services des prisonniers de guerre dès le printemps 1915, prisonniers dont personne ne manquait de signaler les mérites voire l'estime qu'on leur portait. Le facteur économique primait donc souvent la haine de principe. Pourtant, chacun souhaitait à sa façon, lorsqu'aucune situation matérielle n'était menacée, accomplir son devoir jusque dans la dénonciation de prétendus espions qui, si l'on en croit les sources regorgeant de courriers délateurs, grouillaient à l'arrière. Deux raisons principales expliquent ces accès d'espionnite. D'une part la volonté d'épurer la société de tous les éléments gênants, d'où les accusations portant sur un ennemi souvent plus social et moral que national. D'autre part, les campagnes, privées de leurs défenseurs traditionnels, avaient retrouvé un climat digne des vieilles peurs de l'Ancien Régime. Dans une atmosphère de méfiance entretenue, l'intrusion du moindre intrus déclenchait les rumeurs les plus folles. C'en est une, et des plus consternantes, qui vous est ici proposée (rapportées en 1919 par l'instituteur de Plouézec).

*« **C**'était en juillet 1917. Cette année là, qui était donc la troisième de la guerre, amena dans notre commune un événement vraiment sensationnel dans tout son cortège de détails savoureux.*

Plouézec est ordinairement calme, il n'y a vraiment que Messieurs les gendarmes qui oseraient contredire à cette affirmation, étant toujours plus occupés ici que dans le reste du canton. Enfin, disons que les habitants, dignes descendants des marins héros de jadis, sont de fervents patriotes. Chacun sait que durant cette terrible guerre, le pur patriotisme se traduisait en premier lieu par la haine du boche et sa destruction sous quelque forme qu'il se trouvât, eut-il été Dieu le père en personne, ou même en trois personnes ainsi qu'il est dit. La forme espion étant la plus mystérieuse et par conséquent la plus malfaisante était dans notre pays la plus commune; on en avait la hantise, les figures les plus familières elles-mêmes osaient parfois devenir suspectes. Toutes les nuits, des trépidations d'autos ravitailleuses de sous-marins s'entendaient, des signaux lumineux couraient comme de grands follets sur les grèves de Kérity, autour de l'abbaye de Beauport et dans la « villa des pins » sise au milieu de ce délicieux petit bois qui domine la vallée de Beauport. Des personnes attardées avaient rencontré à minuit, non pas des Korrigans comme on pourrait le

croire mais des espions boches déguisés en religieuses. Les gens de Plouézec savent bien que « l'habit ne fait pas le moine ». Ces histoires de brigands couraient le pays, soigneusement entretenues par les laveuses sur les « Douais ». Les esprits en étaient à ce point d'excitation quand, au mois de juillet de la même année, éclata comme la foudre la grande nouvelle : on venait d'arrêter un espion déguisé en femme prenant des notes et des croquis autour du sémaphore de Bilfot qui domine et commande toute la baie de Paimpol

L.'espion-femme fut annoncé de loin par un ensemble de cris qui n'avaient rien d'harmonieux ; il passa tout à coup escorté sous le soleil de midi par une foule hurlante de gamins mal mouchés et de mégères armées de fourches et de bâtons ; deux douaniers en uniformes et baïonnettes au canon protégeaient la prisonnière des coups mais non pas des insultes. Les propos avant-coureurs nous avaient fait un horrible portrait de l'espion supposé : une figure horrible, des pieds gigantesques, des mains velues etc. Naturellement, la réalité était toute autre. La femme en grand deuil qui passa était en effet de haute taille et d'âge mûr, la physionomie était ordinaire, l'expression en était très calme et même triste, nullement intimidée. La prisonnière fut conduite à la mairie où on la fouilla. On trouva sur elle des bons de la défense nationale, aucune note ni croquis ni papiers d'identité. On loua d'urgence un char à banc dans lequel l'espion supposé devait se rendre à la gendarmerie de Paimpol. En route, l'équipage rencontra les gendarmes qui revinrent à Plouézec avec la prisonnière et la sommèrent de donner ses noms et qualités. Elle déclara être la veuve du Général de Pandézec, mort l'année précédente, avoir loué à Saint Quay pour la saison et visiter la côte à pied pour son agrément. Elle s'était arrêtée au dessus de Porz-Lazo, à la corniche d'où l'on découvre toute la baie, Kérity dans ses verdures, les grèves de Guilben aux courbes molles, Ploubazlanec et le petit village de Porz-Even égrenant au flanc du coteau ses maisons blanches qui rient au soleil, Bréhat au loin dans la splendeur de ses granits roses, enfin toutes les anses, baies et criques où la mer se brise de Paimpol à Saint Quay. Le soleil de juillet faisait de tout cela une féerie qui enchantait sa promenade solitaire et contemplative. Les enfants du village, surpris de voir cette femme seule rôdant autour du sémaphore l'avaient appelée boche ; sans doute avait-elle négligé de répondre à l'injure; les gens s'en étaient émus, les douaniers eux-mêmes, certains de faire leur devoir, avaient arrêté l'imprudente; de la voir entre deux représentants de l'autorité, les rudes habitants de Larmor n'avaient plus douté qu'elle ne fut coupable de tous les crimes et voilà comment la pauvre femme fut victime de la plus désagréable des mésaventures. On téléphona à Saint Quay pour renseignements, ceux-ci parvinrent le soir, trop tard pour que Mme De Pandezec pût reprendre le train de Plouha. Elle se trouva donc obligée de rester à l'hôtel jusqu'au lendemain où, enfin libre, elle quitta Plouézec pour des cieux plus hospitaliers. En résumé, des injures qui s'arrêtèrent tout juste aux voies de fait, des frais d'hôtel et de voiture, la crainte que l'aventure ne s'aggravât encore de la prison, voilà ce que la hantise des espions ennemis fût cause qu'on infligeât à une personne sans doute fort respectable et qui avait payé son tribut au malheur de la guerre. ***Ceci prouve une fois de plus avec quelle facilité s'enflamment les foules, de quelles injustices elles sont capables, quels sentiments tumultueux autant que primitifs et spontanés elles expriment. On en demeure confondu.***



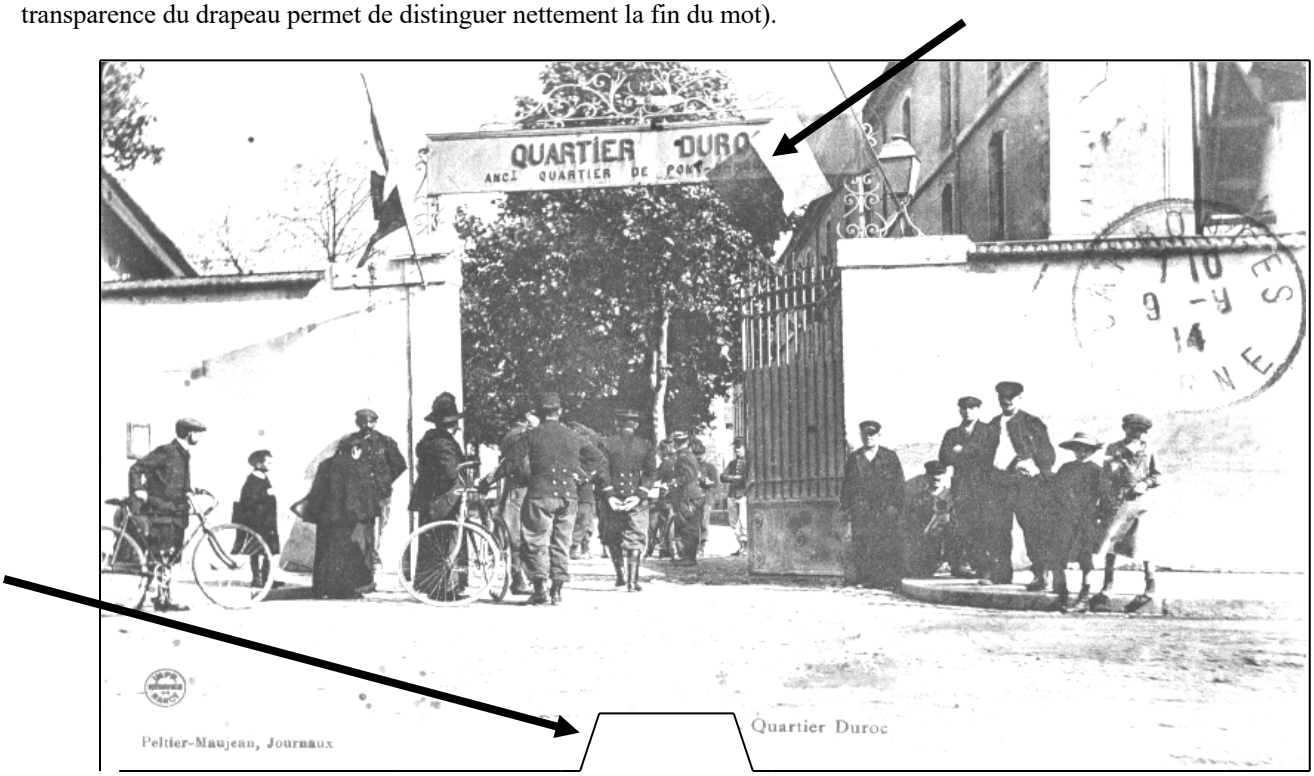
Suspects arrêtés en 1914 (*Le Miroir*, 1er novembre 1914)

Les habitants de Plouézec n'aiment pas qu'on leur vante leurs prouesses policières, leur amour propre très spécial ne se console pas d'avoir fait du mauvais travail. Toutefois, cette aventure eut du moins le résultat de calmer cette peur exagérée de l'espion. Les lueurs fugitives dans la nuit s'éteignirent, les autos mystérieuses et les sous-marins fantômes disparurent, il n'y eut que le tintement du glas, hélas trop souvent répété, qui vint rappeler chez nous les cauchemars de la guerre. »

ADCA, 1 T 402, Notice communale de Plouézec, 1919.

IMAGE INSOLITE

Nous ouvrons ici une rubrique documentaire tournant autour des images insolites. Jean-Pierre Cotte nous fourni ainsi ce premier exemple de l'absurdité de la censure dans certaines correspondances. En effet, cette carte postale d'octobre 1914 a été découpée dans sa partie inférieure afin de cacher la référence du lieu d'expédition. Pour autant, un coup d'œil curieux sur l'inscription de la caserne renseigne sans mal le lecteur : on y lit « Quartier Duroc, ancien quartier de Pont – (à Mousson) » (la transparence du drapeau permet de distinguer nettement la fin du mot).



(Collection JP Cotte)

POÈME

Nous vous proposons une poésie écrite pour Alfred Gastalla, sous-lieutenant au 74ème Régiment d'Infanterie, tué le 9 juin 1915 à Neuville-Saint-Vaast, près d'Arras, et inhumé au cimetière de Thyl. Simple et émouvant, il témoigne de la fraternité du front et de la foi des soldats, loin cependant des envolées lyriques et héroïques caractérisant certaines poésies tournées vers la propagande.

LE COPAIN

On t'a porté la nuit, par la marne pouilleuse.
Tes bonhommes pleuraient. Leurs rudes mains pieuses,
Timides t'effleuraient, comme un petit qui dort ;
Leurs genoux cadencés ballottaient ton front mort,
Et ton sang clair coulait le long de nos chaussures

Ta capote n'avait qu'une croix pour parure,
Les étoiles du ciel regardaient par ses trous !…

Mais nous sommes tombés, pour prier à genoux,



Quand j'eus pris sur ton cœur les lettres de ta mère,
Et qu'on eut mis, toi, puis ta jeunesse en terre.

Et, fermant pour toujours les clartés de tes yeux,
J'ai, simplement, comme auraient fait tes pauvres vieux,
Mon héros de vingt ans, baisé ta chair de marbre,
Et j'ai laissé ton âme à l'âme des grands arbres !…

Paul Verlet, *De la boue au ciel*, Plon, Paris, 1919.

LIRE, VOIR, ÉCOUTER

L'AFRIQUE ET LA PREMIERE GUERRE

NOTES DE LECTURE

Un point de vue sur :

Les troupes coloniales dans la Grande Guerre

(sous la dir. de C. Carlier et G. Pédroncini),

Paris, Economica, 1997, 206 p.

Cet ouvrage réunit l'essentiel des contributions du colloque organisé par le *Mémorial de Verdun* et *l'Institut des Conflits Européens* le 27 novembre 1996. Globalement, cet ouvrage a le mérite de rappeler l'importance de cet appel aux colonies en 1914-1918. Depuis les travaux de Marc Michel, reconnaissons que cette initiative ne doit plus apparaître comme isolée (voir d'ailleurs la rubrique *Exposition, conférences*). L'historiographie de la première guerre a, depuis, bien exploré ce thème trop longtemps oublié.



Drapeau du 7ème de marche de la Division Marocaine en 1917

Guy Pédroncini rappelle, d'emblée et à juste titre, l'importance des troupes coloniales, notamment à l'heure de la crise des effectifs de 1917 : disparition de nombreuses divisions, perspectives désastreuses pour 1918, conflit entre Foch et Loyd George sur la participation anglaise, problème des forces italiennes. Sans reprendre en détail le contenu de chacune des contributions ici réunies, signalons que l'ensemble, un peu hétéroclite, ne manque pas d'intérêt sur le fond. On peut distinguer deux types d'approche. D'une part, les interventions issues des participants militaires (SHAT de Vincennes notamment) dénotent l'intérêt particulier et naturel de leurs auteurs pour une approche assez « militariste » de l'histoire des coloniaux dans la guerre. Avis aux amateurs de monographie et d'études des traditions régimentaires, dont le style, assez sec, est aisément reconnaissable. Il sera sans conteste décrié par les adeptes d'une historiographie des faits sociaux et culturels mais ont le mérite de placer au devant de la scène quelques « sans grade » de l'Histoire de la première guerre, tels ces méconnus tirailleurs somalis ou ces troupes d'Indochine qui n'ont pas encore « trouvé leur Marc Michel », à l'opposé des troupes noires. D'autre part, les contributions universitaires approchent le sujet d'une façon plus « moderniste ». Pour autant, le thème des représentations des troupes coloniales en France constitue, ce nous semble, le principal manque de cet ouvrage, Certes, Jean-Luc Susini (de l'université de Montpellier III) aborde-t-il le thème de la perception des troupes noires par les Allemands, au sein d'une étude qui méritait plus de « longueur ». Regrettons pourtant que persiste la pénurie d'études abordant ce thème de l'accueil des coloniaux, civils ou militaires, par les populations locales. Cette facette n'est sûrement pas la plus glorieuse de l'histoire de la première guerre en France, en témoignent les sources que j'ai pu approcher sur les Marocains arrivés au Havre et sur l'image, consternante d'actualité, qu'en avaient certains autochtones.

L'éclairage nouveau fait à ce thème des coloniaux dans la Grande Guerre n'en est donc que plus pressant, comme s'il avait pour mission de reconnaître les mérites de ces « déracinés » venus de si loin pour contribuer, avec plus ou moins d'empressement, à l'économie de guerre et aux combats européens, mérites qu'une partie des Français n'ont pas su toujours reconnaître à l'époque. C'est parce qu'il y contribue à sa façon que cet ouvrage mérite d'être feuilleté avec intérêt.

Ronan RICHARD

EXPOSITION ET CONFERENCES

Du 9 avril au 23 mai 1998 se tiendra, à la Cité du livre d'Aix-en-Provence, une exposition et une série de conférences sur le thème de *« l'Afrique mobilisée 1914-1918 »*. Ce sujet, déjà exploré par l'universitaire Marc Michel dont le livre « *L'appel à l'Afrique* » constitue une date majeure de l'historiographie de la première guerre, continue donc d'intéresser la recherche, ce dont on ne peut que se féliciter. Selon la propre expression des organisateurs, voilà une belle initiative dont le but est de « donner à voir et à … méditer ».

Exposition du 9 avril au 23 mai 1998 à la Cité du Livre, 8 rue des Allumettes, 13 00900 Aix-en-Provence.
Conférences : le 9 avril (*C. Dubois*) ; le 28 avril (*M. Michel*) ; le 6 mai (*E. Deroo*) ; Salle Armand Lunel à 18h30. **Projections vidéos.**
Renseignements au 04 42 25 98 28.

Pour les amateurs de CD-ROM, signalons la sortie de « *Cartes Postales de l'Afrique de l'Ouest* (1895-1930) » par l'association « *Image et Mémoire* » sous le patronage de l'UNESCO. Ce CD-ROM de plus de 3200 cartes postales, réunies par notre ami Georges Meurillon, est d'une exceptionnelle richesse. Nous ne manquerons pas de vous détailler tout ce qui, en son sein, peut éclairer le thème de l'Afrique autour de la première guerre. A commander à ICG Mémoire directe, 12 rue Blaise Pascal, 92200 Neuilly-sur-Seine (33 1 41 92 00 50). Prix public : 960,00 francs.



Prisonniers allemands capturés à Saint-Louis du Sénégal
(CD-ROM Images et Mémoires).

AUTRES MANIFESTATIONS

« 1914 – 1918. Patriotisme en Morbihan »
Du 15 janvier au 31 octobre 1998. Hall des Archives Départementales du Morbihan.
Lundi : 10h à 17h30 ; du mardi au vendredi de 9 h à 17 h 30 ; le samedi de 9 h à 12 h. Entrée libre.
Renseignements au A.D. 56, 80 rue des Vénètes, 56 0100 Vannes Cédex (tel : 02 97 46 32 52).

PUBLICATIONS

. Catalogue d'exposition : la reconstruction d'Arras

Dans notre dernier bulletin, nous vous avions fait part d'une exposition aux Archives Départementales du Pas-de-Calais à Arras, intitulée *« Images de la reconstruction : Arras 1918 – 1934 »*. Il en a résulté une double publication :

- un album retraçant, à travers une centaine de clichés de l'architecte des monuments historiques Paul Decaux, l'histoire de cette reconstruction menée par l'architecte Pierre Paquet.
- un catalogue de l'exposition tournant autour du regard porté sur Arras, détruit, reconstruit, actuel, par quatre artistes contemporains : Jean-Christophe Ballot, Gabriele Basilico, Anne Garde et Jeffel Casteli.

Nous n'avons pu, pour l'heure, consulter ces publications. Elles peuvent être commandées aux Archives Départementales du Pas-de-Calais (auprès de la très disponible et accueillante chargée de communication – 12 place de la préfecture – 62 018 Arras Cédex 09).
. *Images de la reconstruction : Arras 1918 – 1934* (Album) : 160 francs + 21 francs de port.
. *A l'identique* (Catalogue) : 40 francs + 11,50 francs de port.
(Chèques à libeller à l'ordre de Monsieur le Payeur Départemental).

. « *Bretagne 14-18* » et ses adhérents publient

- **Jean-Pierre COTTE**, *Impressions d'un caporal mitrailleur du séjour passé à la redoute de Thiaumont – Pierre Gillet de Sens de Bretagne (3 juillet au 1er août 1916)*, Association Bretagne 14-18, 1997, 16 pages (avec notice historique et plan directeur du secteur et, en annexe, la copie du carnet

original). Prix : 35 francs. A commander chez l'auteur, Le Rocher, 22 940 Plaintel.

- **Jean VEDOVATI**, *Les combats dans la vallée de la Marne*, Dormans, 1997, 95 p.

- **Jean VEDOVATI**, *Combats de la Chapelle Monthodon (du 15 au 20 juillet 1918),* 1997, 16p.

Ces deux derniers ouvrages sont à commander auprès de l'auteur, Chézy, 02 330 La Chapelle Monthodon.

. Nouveautés parmi d'autres

Franck ROUX (52ème R.I.), *Ma campagne d'Alsace-Lorraine 1914*, Edition C. Lacour, Nîmes, 1997, 48 p. (30 francs)

Ralph SCHOR, *La France dans la première guerre mondiale*, Nathan Université, Paris, 1997, 128 p. (49 francs).

AU SOMMAIRE DU PROCHAIN BULLETIN

Recherche :	. Les A.D. d'Ille-et-Vilaine et le Service Historique de la Marine (*Yvon Kérurien*)
	. Les difficultés des recherches familiales (*Guy Leffondré*)
	. Les monnaies de nécessité en Bretagne en 14-18 (*1ean-Pierre Cotte*)
Libres propos :	. Patriotisme ou Nationalisme (Gabriel *Le Mer*)
Document :	. Les restrictions vues par un élève de 13 ans (rédaction de 1918)
	. Suite de la rubrique « image insolite »

…..

Le conseil d'administration, comité de lecture de ce bulletin, remercie chacun d'entre vous pour ses éventuelles contributions. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos réflexions ou vos réactions sur un thème précis ou sur un article lu dans ce bulletin ou ailleurs. Nous comptons toujours sur votre collaboration : renseignez-nous sur les expositions, manifestations ou sur les publications restreintes dont vous avez connaissance. Ce retour nous est indispensable dans notre mission d'information.

BRETAGNE 1914-1918
Bulletin de liaison et d'information de l'association de Recherches et d'Etudes Historiques sur la Vie des Bretons dans la Grande Guerre

Siège Social
Centre Jean Savidan, 21 rue Jean Savidan, 22 300 Lannion

Correspondant pour le siège social
Gabriel Le Mer, 6 rue des Bruyères, 22 300 Lannion

Directeur de la publication
René Richard

Secrétariat de rédaction
Ronan Richard, 25 rue Saint-Michel, 76 600 Le Havre